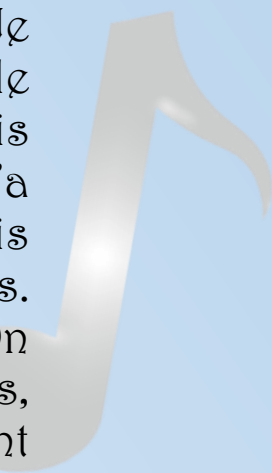


# JE RESSEMBLE À UN OISEAU



Je ressemble aux oiseaux, j'apprends à chanter dans les ténèbres. L'ombre apaisante des vieux arbres me convient bien mieux que la foule assourdissante et aveuglante des grandes villes. Le son des eaux qui glougloutent et les gazouillis des oiseaux accompagnent mes chants qu'étouffent le bruit des pas et des roues des charrettes sur le pavé. Je n'ai aucune raison de rester en ville lorsque je veux chanter. Les rares fois où j'ai voulu chanter en ville, on m'a chassée des places, bannie des parvis des églises. Partout en ville, on me fait taire. On dit que ma voix envoûte les saints, que nos chants sont maudits et font tomber leur auréole de lumière au sol. Qu'ils ternissent les croix dorées des autels et l'azur des vitraux. On raconte des choses bien étranges, bien bêtes aussi, sur nos chants.





Ma mère et sa mère avant elle, s'étaient vues forcées de s'installer aux bords de la ville pour ne pas perturber le sommeil des vieux clochers. Mais depuis que plusieurs drames ont été recensés dans l'enceinte de la ville, je suis forcée de quitter ce monde qui me chasse éternellement. Ici, dans les ténèbres et le calme, j'ai fait mon nid. Et je chante tant qu'il me plait, sans craindre la colère de ces gens, qui à présent, savent qu'ici règne leur « sorcière », « l'hérétique » qu'ils oublient avoir prié de les aider maintes fois.

*Clémentine Fouquet*

